

LE JOUR, 1951
04 DECEMBRE 1951

LA SITUATION EN SYRIE

C'est avec une sympathie attentive que nous ne dissimulerons pas que nous suivons l'évolution de la crise syrienne. Ce qui arrive était on peut dire inéluctable.

Les événements se sont précipités et le pouvoir apparent, après le pouvoir réel, appartient maintenant à l'armée. C'est l'occasion d'assainir et d'éclaircir une situation extrêmement délicate et confuse.

Le colonel Chichakly agit depuis de longs mois avec une discrétion et une prudence méritoires. Et ce n'est pas seulement sur l'armée qu'il s'appuie, mais sûrement sur une fraction notable de l'opinion.

L'indifférence avec laquelle le peuple syrien a accueilli le coup d'Etat donne la mesure de sa lassitude. Ce jour-là, Damas continua de vivre dans une paix profonde ; on eut dit que le changement s'était opéré en Chine.

Les querelles des politiciens, leurs vues divergentes sur les fondements mêmes de l'Etat, l'instabilité ministérielle subséquente et, à vrai dire, la menace permanente qui planait sur tout l'appareil politique avaient poussé les citoyens les plus éclairés à la réserve et ôté au plus grand nombre le goût ou le courage d'opiner et d'agir.

C'est dans le consentement tacite ou la résignation collective que la Syrie prend, une fois de plus, un visage nouveau.

Le vieux président Atassi, en quittant le pouvoir, a reçu du colonel Chichakly l'hommage qui était dû à son patriotisme et à ses vertus ; et, les civils ayant quitté la scène, l'armée s'est avancée au tout premier plan avec les destinées de la Syrie sur les bras.

On n'a pas réfléchi assez au fait que, politiquement, la Syrie moderne et contemporaine ne se relie à aucun passé ; elle ne se réclame d'aucune tradition qui soit plus récente que la fin du Moyen Age pour la raison qu'il n'y en a aucune. C'est pour cela que des forces centrifuges s'y font toujours sentir et que le devenir syrien peut paraître flottant.

En défendant avec tant de vigueur l'indépendance de son pays et en se gardant de rejeter le principe de la défense commune, le colonel Chichakly est manifestement dans la vérité. Lui et ses amis empêchent le désordre, la dispersion, le démembrement peut-être. Les convoitises sont nombreuses aux frontières syriennes et la Syrie, à peine née à l'indépendance, risque de la perdre et de se perdre.

En souhaitant le succès au colonel Chichakly, nous formulerons le vœu que, par les voies légales, les institutions prévues par la Constitution soient rétablies et que des élections, aussi rapides qu'il se peut, ramènent le cours ordinaire des choses.

Le tournant est critique. La moindre défaillance ou le moindre accident peut tout compromettre. C'est l'heure du recueillement au service du civisme véritable.

Ce que chacun pense et ce qu'il faut dire, c'est que l'homme responsable en ce moment en Syrie mérite qu'on lui fasse confiance. Il a des qualités qui font le grand citoyen et le chef. Pour anormale que soit la situation, elle reste logique grâce à sa présence. Le colonel

Chichakly veut un pays indépendant, fort et prospère. Il veut cela dans l'ordre. Il connaît et il pèse les impératifs de la situation internationale.

On ne saurait être dans de meilleures dispositions, ni mieux justifier l'orientation du destin.